

La déclaration gouvernementale fut suivie de quelques mots prononcés par Robert Brasseur avant qu'il ne déposât un ordre du jour qui fut un blâme pour le gouvernement. Welter, de son côté, releva encore une fois les griefs que lui et son groupe avaient contre la Droite et le gouvernement Loutsch et s'écria: « Nous avons devant nous un ministère qui découvre la Souveraine au lieu de la couvrir». ³⁾

Après avoir mentionné dans son journal la déclaration de Luc Housse, «très énergique et vivement applaudie par la gauche», Welter parle encore de l'ordre du jour de confiance déposé par François Altwies et de l'interpellation de Pierre Prum. «Le débat est clos et le président Hemmer qui, déjà au début de la séance, avait prononcé des paroles très dures et très véhémentes contre ceux qui avaient provoqué la situation actuelle, motiva son vote dans un discours excessivement violent; Mathieu en fit de même.

L'ordre du jour Brasseur récoltant 26 voix contre 25, les membres du Gouvernement se levèrent et quittèrent la salle «sous les huées et les sifflets de la gauche et des tribunes et les applaudissements de la droite, qui cria: «Vive le Gouvernement.» ⁴⁾

«Continuellement on entendait dans la salle la voix des manifestants groupés dans les rues avoisinantes et qui devenaient de plus en plus tumultueux. Lorsque nous sortîmes de la Chambre, l'effervescence fut à son comble. Jamais je n'ai vu une foule aussi démontée. Dès qu'un député clérical se montrait sur la porte, il était hué et on lui jetait des pommes ou des oranges pourries. La foule nous fit des ovations. On fit place pour me laisser passer. Derrière moi venait de Villers qui profitait du passage que je lui frayais pour s'en aller. Mais la foule le reconnut et lui prépara une sortie qu'il n'oubliera jamais. De tous les côtés pleuvaient des coups sur sa tête. A différentes reprises son chapeau fut enfoncé ou enlevé de la tête. C'était triste à voir, il me faisait pitié. Je le couvris de ma personne; Aloyse Kayser me seconda, et avec l'aide de quelques gendarmes nous parvîmes à le pousser dans le corridor d'une maison vis-à-vis du Palais où il resta pendant une ou deux heures . . . »

Le lendemain, le cabinet Loutsch donna sa démission, mais il se passa plus d'un mois avant qu'il ne fût remplacé.

SOURCES

¹⁾ C. R. des séances de la session 1915/16, p. 28.

²⁾ C. R. des séances de la session 1915/16, p. 92.

³⁾ C. R. des séances de la session 1915/1916, p. 106.

⁴⁾ Idem, p. 120.